

~~13190~~

**L'ANNÉE
GALANTE.**

A LIEGE, chez **LEMARIÉ** ;
Imprimeur-Libraire , proche l'Hô-
tel-de-Ville.

L'ANNÉE GALANTE;

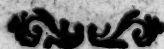
OU

LES INTRIGUES SECRETES

*DU MARQUIS DE L***.*

Cœurs sensibles, cœurs fidelles
Qui blâmez l'amour léger;
Cessez vos plaintes cruelles!
Est-ce un crime de changer?
Si l'Amour porte des ailes,
N'est-ce pas pour voltiger? *bis.*

FIGARO.



A LONDRES,
Et se trouve à PARIS,
RUE ET HOTEL SERPENTE,

M. DCC. LXXXVI.

THE A. N. V. E.
G. A. L. A. N. T. E.

THE A. N. V. E.

G. A. L. A. N. T. E.

THE A. N. V. E.

G. A. L. A. N. T. E.

THE A. N. V. E.

G. A. L. A. N. T. E.

THE A. N. V. E.

G. A. L. A. N. T. E.

THE A. N. V. E.

G. A. L. A. N. T. E.

THE A. N. V. E.

G. A. L. A. N. T. E.

THE A. N. V. E.

G. A. L. A. N. T. E.

THE A. N. V. E.



L'ANNÉE GALANTE;

OU

LES INTRIGUES SECRETES
DU MARQUIS DE L***.

MES INTRIGUES

DE JANVIER.

CE fut dans ce mois qui commence par deux fêtes antiques , les cérémonies du nouvel an , & celles de la fève, que ma bonne ou mauvaise étoile me conduisit à Paris, pour y devenir l'hon-

A

2 MES INTRIGUES

me du jour , & pour servir de modele aux élégans. Je sortois d'une province où je naquis peu riche , très-noble , parfaitement beau. Mes bons parens avoient entendu dire , qu'on n'a point d'existence , si l'on ne balbutie du latin , & l'on s'empressa de me mettre au college ; là , je me vis obligé d'y former mes premieres liaisons avec MM. Virgile & Cicéron , ces braves gens si capables d'intéresser des hommes faits ; mais si fastidieux pour la jeunesse , par la violence qu'on lui fait de les étudier.

En vrai papillon , je ne me

DE JANVIER. 3

fixai sur aucun objet ; les livres passèrent entre mes mains comme des balles entre celles d'un joueur de paume.

Je pris le train du monde après ma rhétorique , & cela me parut mille fois plus agréable que des thèmes & des leçons. Quelques romans me montrèrent la route du cœur , pour arriver à d'heureuses jouissances ; & le comte de*** , officier au régiment du Roi , me vantoit souvent les doux momens qu'on passoit à Paris.

Ma joie fut extrême , quand on me fit entrer dans

MES INTRIGUES

un corps qui m'attachoit à ce délicieux séjour , théâtre de la fortune & de la volupté.

J'y pris en croissant toutes les graces & tous les goûts qui manierent & sentimentent un jeune homme bien né ; mes exercices se firent à vol d'oiseau ; les armes , la danse , l'équitation , autant d'avantages qui me donnerent de la célébrité. Les plus favorables recommandations m'introduisirent dans les meilleures sociétés , & bientôt je vis par moi-même , qu'avec quelques intrigues , de la figure , un nom , l'on pou-

DE JANVIER. 5
voit en amour tout oser ;
j'avois déjà fortement la
passion du jeu , & la modicé
d'une fortune , qui ne
montoit qu'à dix mille livres
de rente , me causoit une
véritable peine.

Un jour qu'aux Tuileries
je ruminois mon chagrin ,
un mercure me remit ce
billet :

„ Adorable étranger , je
„ suis, malgré mes richesses
„ & mes honneurs , la
„ femme la plus infortunée,
„ si vous ne venez promp-
„ tement me visiter : je se-
„ rai ce soir à neuf heures
„ chez moi , soyez discret
„ autant que vous êtes ra-

6 MES INTRIGUES

» vissant; les dieux vous
» ont fait trop beau pour
» mon malheur, & peut-
» être pour le vôtre ». Si-
gné, la Comtesse de ** (&
c'en étoit une).

Je crayonnai tout en cou-
rant : Vos biens, vos hon-
» neurs : rien de tout cela;
» mais le bonheur de vous
» connoître. J'irai vous en
» assurer moi-même, &
» vous porter la clé de mes
» levres & de mon cœur ».

Mes parens ne m'en-
voyoient de l'or qu'avec
une mesquine réserve, &
mon goût décidé pour les
plaisirs ruineux, en exigeoit
par lingots. Jaloux de faire

DE JANVIER. 7

honneur à ma figure , ainsi qu'au rendez-vous , j'endosse le plus élégant déshabillé. Qu'a-t-on besoin d'ornemens quand on est beau ? Je le dis sans orgueil , on douterait de mes brillantes aventures, si je n'en découvrois le motif ; d'ailleurs , c'étoit un don de la nature , & l'on fait qu'elle les accorde gratuitement.

J'arrive à l'heure marquée. L'on m'introduit dans l'appartement le plus riche & le plus voluptueux ; le signal étoit donné. Les glaces me multiplioient de toutes parts , & j'avoue que je ne fus pas insensible à cette pe-

S MES INTRIGUES
tite vanité. La déesse parut
avec un air radieux ; mais en
criant : „ Je suis folle & vous
„ en conviendrez “.

Piqué d'un pareil début,
je gagne l'escalier ; on son-
ne, on m'appelle, on m'ar-
rête, & l'on me dit : „ Faut-
„ il que j'oublie ce que je
„ dois à mon sexe, parce
„ que vous êtes l'objet le
„ plus séduisant ? Nous au-
„ tres femmes nous avons
„ une rubrique de galante-
„ rie qui règle nos propos.“

La conversation s'enga-
ge ; les yeux parlent autant
que la voix ; mais on hésite,
on tremble ; & c'est un con-
traste de craintes & de dé-
sirs.

Voilà bien un autre embarras. Le comte , parti pour Versailles , revient. Sa voiture brisée caufoit ce fâcheux contre-tems. Il rentre , & dans le moment même je répands une caraffe d'eau sur mon habit. (La façade de l'hôtel donnoit sur la rue.) Je prends l'air & le ton d'un homme qu'on vient d'arroser en passant , & qui monte pour se plaindre.

La comteffe me comprend , fait un signe qu'on entend à demi-mot , & bientôt tout le monde , jufqu'au fuisse , réalife l'aventure , en difant qu'on

10 MES INTRIGUES
ne fait d'où part le coup.

J'insiste beaucoup sur le paiement de mon habit, lorsque le comte vient au bruit de cette étrange scène. Je lui rends justice : il fut touché sur-tout quand je lui exposai que j'étois petit commis aux fermes, que je n'avois pour toute parure les dimanches & fêtes qu'un pareil frac. „ Un commis des „ fermes, un si joli habit, marmotoit-il tout bas; „ dans „ ce pays, les conditions „ comme les figures, tout „ est confondu ; car, devroit-on avoir un visage „ de la sorte, quand on n'est „ que roturier „ ? Il dit à ma-

DE JANVIER. II

dame , qui faisoit la hautaine & la difficile , il faut payer ; mais aller à la découverte du domestique auteur du dommage , pour qu'il en porte la perte. Je réponds que j'enverrai mon tailleur , qu'il évaluera la chose au plus juste , que je me repose sur l'équité de M. le comte , & que sa présence m'a parfaitement tranquillisé. Dès le lendemain , la comtesse enchantée de mon adresse à la tirer d'embarras (car M. le comte étoit cruellement jaloux) , me fit tenir une bague de prix , me marquant que c'étoit un talisman , que je serois obligé de le représenter

12 MES INTRIGUES
toutes les fois que nous nous
verrions.

Hélas ! le jour même sa
bague fut jouée ; & quand
nous allâmes à la cour , où
son devoir l'appelloit , je lui
dis qu'on m'avoit volé l'an-
neau mystérieux. Elle insista
pour me faire prendre un
laquais de sa façon , qui , par
sa vigilance , me garantiroit
d'un semblable malheur.

Je n'eus garde de l'accep-
ter. On m'avoit prévenu
que toute coquette aime à
s'affurer des démarches d'un
amant par le moyen d'un es-
pion.

Mon adoratrice me fit
souper avec des femmes ,

tant marquises que baronnes, & ce fut la défaite; elle compta trop sur ses charmes & sur ma constance. Mes nouvelles conquêtes me firent insensiblement connoître Versailles & Paris. On me conseilla de prendre le costume des seigneurs; & lorsque j'eus leste équipage, magnifique garde-robe, il fallut dire, mes terres, mes gens, & sur-tout faire des dettes; j'avois malheureusement la souplesse & la fierté propres à multiplier des créanciers. Cela m'amena messages, épîtres, billets, visites de toutes couleurs. Les sonnettes appelloient

12 MES INTRIGUES

toutes les fois que nous nous verrions.

Hélas ! le jour même sa bague fut jouée ; & quand nous allâmes à la cour , où son devoir l'appelloit , je lui dis qu'on m'avoit volé l'anneau mystérieux. Elle insista pour me faire prendre un laquais de sa façon , qui , par sa vigilance , me garantiroit d'un semblable malheur.

Je n'eus garde de l'accepter. On m'avoit prévenu que toute coquette aime à s'affurer des démarches d'un amant par le moyen d'un espion.

Mon adoratrice me fit souper avec des femmes ,

tant marquises que baronnes, & ce fut sa défaite; elle compta trop sur ses charmes & sur ma constance. Mes nouvelles conquêtes me firent insensiblement connoître Versailles & Paris. On me conseilla de prendre le costume des seigneurs; & lorsque j'eus leste équipage, magnifique garde-robe, il fallut dire, mes terres, mes gens, & sur-tout faire des dettes; j'avois malheureusement la souplesse & la fierté propres à multiplier des créanciers. Cela m'amena messages, épîtres, billets, visites de toutes couleurs. Les sonnettes appelloient

14 MES INTRIGUES

sans cesse valets-de-chambres , coureurs , laquais , pour qu'on vînt savoir comment j'avois passé la nuit (c'étoit mon secret). Ma vie devint bientôt un tourbillon , où tantôt au levant , tantôt au couchant , je n'avois pas le loisir de me reconnoître ; il eût fallu me multiplier ; & quand je m'avisais de m'isoler un seul jour pour enfin réfléchir , j'en payois cruellement l'intérêt. Soit jalousie , soit curiosité , l'on venoit de toutes parts me chercher.

J'eus des points d'appui dans les différens quartiers , pour mieux courir la car-

riere de la fortune & de l'amour; des femmes de qualité, pour me donner du relief; des femmes en crédit, pour aider mon ambition; des femmes riches, pour suppléer à mes dépenses. J'allai de la haute noblesse à la bourgeoisie, de la robe à la finance, & quelquefois..... Mais chut, plume indiscrete! cela n'arrivâ presque jamais; j'eus toujours dans mes plaisirs de la dignité; je ne peux néanmoins disconvenir qu'une certaine frénésie contribua beaucoup à mes succès; & qu'aujourd'hui je n'aurois peut-être pas la même célébrité, tout est

16 MES INTRIGUES
circonstance, & l'affaire du
moment.

Le tableau de ma vie n'est
offert au public, que pour
en faire connoître l'illusion.
Je prie mes lecteurs de s'en
souvenir.



MES INTRIGUES
DE FÉVRIER.

IL n'y a point à Paris un carnaval universel comme à Venise, où toute la ville se travestit, & se livre aux convulsions de la folie. Excepté quelques bals d'opéra qui sont narcotiques, à moins qu'il n'y ait de l'intrigue & du rendez-vous, chacun se réjouit à sa manière, l'un en soupant, l'autre en dansant, &c.

Une courtisane, tant il est vrai qu'on n'est pas tou-

18 MES INTRIGUES

jours maître de son cœur,
prend le ton d'une princesse,
& m'ôtant son masque dans
un bal particulier, me séduit
par un visage dont je n'ai ja-
mais trouvé la répétition.
Quelle bouche ! quels yeux !
quels cheveux ! quelle ma-
jesté ! Il ne lui manquoit que
le nom qu'elle avoit pris ,
pour être vraiment déesse.
Elle en avoit tous les char-
mes & tout le jeu.

Dans ce moment, je l'a-
voue, Plutus fut oublié, &
je n'apperçus plus la fortu-
ne, que pour fondre la
mienne au service de cette
nouvelle Vénus. Elle n'a-
voit que vingt-trois ans ;

DE FÉVRIER. 19

mais quarante pour les intrigues, comme j'en fus bientôt instruit. Elle avoit déjà passé comme une lettre circulaire, chez tous les princes de l'Europe, & c'est ainsi qu'elle étoit devenue princesse; mais, chose étrange, cela n'avoit point encore altéré sa figure, ni fatigué ses traits.

La Marquise de *** que je venois de connoître, & qui déjà se changeoit en pluie d'or, me pria de me rendre à son hôtel pour l'affaire la plus pressée.

J'arrive, on éclate, on sévit, on fulmine; & si la scène se fût passée en Italie,

20 MES INTRIGUES

je finissois par le filet ou par le poison; mais en France, les femmes ne sont point méchantes, leur indifférence est pire que leur colere. On ordonna tout simplement au suisse, aux valets de ne plus me connoître; des bavards, il n'en manque pas dans Paris, avoient irrité la marquise en lui racontant d'une maniere alarmante mes nouvelles amours.

Nous boudâmes fix mois, cinq jours; il m'en souvient, & c'est bien peu pour la vengeance d'une femme qui conserve de la froideur; la belle inconnue fut enlevée ou plutôt emmenée par un

demi-abbé qui servoit Dieu & le monde par semestre, & qui la conduisit en Amérique où il alloit, disoit-il, se mettre en possession d'un héritage immense.

Ma bourse se vidoit. Quelques femmes distinguées voloient par fois leurs maris à mon intention, & certainement à mon insu; car je ne l'aurois pas souffert; mais la divine marquise étoit une mine du Pérou.

Je pensai dès-lors à me réconcilier. L'intérêt ne trompe guere: je pris son conseil; & passant devant son hôtel, je trouvai le moyen d'y pénétrer. Je savois qu'elle

22 MES INTRIGUES

m'aimoit toujours ; mais on m'arrête : on me dit que je choisis mal mon tems ; qu'on pleure à chaudes larmes ; qu'on a perdu ce qu'on avoit de plus cher , l'objet des complaisances , les délices de la vie ; eh qui donc , César ? Oui , César , le plus beau Danois qu'on eût jamais vu.

Je feins la douleur & je m'écrie , comment ! César ; ah ! c'est précisément l'heure où les amis doivent paroître ; laissez-moi seulement pénétrer dans l'appartement de la marquise , que vous dites être dans le jardin : elle reviendra ; je contrefais le

chien à merveille ; je ne compromettrai personne ; elle croira avoir retrouvé César. Ainsi je parle à Marthon , première femme-de-chambre ; & me glissant sous un sofa , j'en sors (lorsque la comtesse paroît) , marchant à quatre pattes , jappant , faisant enfin mon rôle tout au mieux.

Ce que peut l'illusion ! l'on vient à moi , l'on me caresse , & ma victoire fut si complète , que la douleur de madame , oui , sa douleur se passa. La scène finit par une cassette qui s'ouvrit , mais où je ne pris rien. La politique sur-tout en fait

24 MES INTRIGUES

d'amour, consiste à bien connoître les momens, & personne, je puis le dire, ne les connut mieux que moi.

Dès le soir il y eut grand souper ; mais en tête-à-tête : propos charmans, vins exquis, & des yeux sur-tout qui s'agrandissoient pour me voir ; on regretta le tems où l'on ne m'avoit pas vu ; & j'entendois dire, lorsque je m'en allois : O ciel ! comme il est ravissant ! mon chagrin s'est dissipé comme un nuage ; au reste, il est naturel d'oublier un chien qu'on aime, pour une personne qu'on adore.

J'avois dix créanciers qui
affié-

assiégeoient ma porte ; car j'étois déjà grand seigneur ; ils m'attendoient depuis quatre heures après-midi , il en étoit onze. Je les remis au lendemain , assuré que ce jour-là même la marquise enverroit chez moi : je n'étois pas éveillé , quand un billet de dix mille livres payables à vue , vint se reposer sur ma commode ; mais pour n'y pas demeurer long-tems. La maniere dont il étoit offert , valoit mieux que la somme même. Les spectacles m'avoient paru nécessaires pour meubler ma mémoire de vers sententieux & saillans , & pour me

26 MES INTRIGUES

produire avec avantage ,
tant aux personnes curieuses
de me connoître , qu'à celles
que je pourrois éblouir. Ac-
trices , spectatrices s'accou-
tumerent bientôt à dire *le*
voilà ; il a le coloris des
fleurs , il sent comme un bou-
quet : des bagues presqu'à
tous mes doigts annon-
çoient mes conquêtes & me
procuroient les regards des
femmes les plus renommées :
j'effaçois dans les coulisses ,
& l'officier-général , & le
financier. Souvent je courus
aux trois théâtres presqu'en
même-tems : cela fait un
fracas merveilleux. Il est aux
François ; non , il est aux Ita-

liens, enfin il est par-tout.

D'après ce papillonnage, je passois chez quelqu'actrice, & pour me venger de quelque duchesse ou de quelque marquise dont j'avois lieu d'être mécontent, je la priois de faire la déesse; & l'olimpe s'ouvroit à mes yeux.

Je rentrois dans mon appartement parfumé d'essences & de bouquets, où après avoir essuyé quelques mauvais propos de mon laquais la Verdure, lorsque j'avois perdu mon argent, je me plongeois dans un lit préparé des mains de la mollesse, & j'appellois à mon

28 MES INTRIGUES

secours les songes les plus gracieux , comme les plus doux berceurs de la vie ; Plutus d'un côté , Vénus de l'autre , sembloient se présenter à moi , & donnoient à mon sommeil le baume le plus exquis.

Je me levois pour reparoître sur la scène avec un nouvel éclat , & ma bourse ainsi que mon cœur , décidait souvent de mes visites & de mes plaisirs. Ma toilette avoit l'air d'un parterre. On me faisoit quelques boucles artistement ; tandis que je parcourois la brochure du quart-d'heure ; & c'est alors que des créan-

ciers passaient comme ces nuages rapides , qui viennent intercepter la sérénité d'un beau jour ; mais ils étoient congédiés avec une politesse dont rien n'approche.

Il n'y avoit que leurs femmes , qui , au retour des maris , se mettoient en fureur. Chez bien des marchands elles sont acariâtres , s'opposant toujours aux bons procédés de leurs époux.

Les élégans venoient me copier , & l'on trouvoit que je nouois une cravatte , que je relevois un jabot , que je donnois un coup-d'œil , que

30 MÉS INTRIGUES

je faisois une révérence avec une grace qu'on ne pouvoit imiter.

Quand je n'allois pas aux promenades publiques (où l'on étoit en l'air pour me voir), je passois chez les ducs, pour avoir droit de les citer; chez les duchesses, pour les intéresser, chez quelques présidentes, pour tuer le tems.

Il y en eut une qui fit l'impossible dans l'isle St-Louis pour m'avoir; je n'y parus qu'une fois, & dans le plus grand *incognito*. Le fauxbourg St-Germain ne me l'eût pas pardonné, & j'avois intérêt de le ména-

ger. Toute femme à la mode, qui n'avoit pas quelques heures de ma société, péchoit contre le costume. Il falloit me voir pour se donner un air d'élégance, & pour être sur le grand ton.

Les unes me nommoient leur cerf, les autres leur chevreuil. La galanterie ne se soutient que par ces futilités: rien sans doute de plus fat qu'une pareille narration; mais c'est moi-même que je veux peindre; faudra-t-il, parce que j'eus des agrémens & de l'orgueil, donner au public un autre portrait que le mien? Qu'il parle ce public, & sûrement

32 MES INTRIGUES

il dira, s'il ne m'a point encore oublié, que je suis modeste.

La vanité, quoique forte en général, n'est pas toujours déplacée. Quelques doses dans le cœur d'un jeune homme, le rendent plus délicat sur le choix des sociétés. On ne se lie pas facilement, quand on a de la fierté, & cela préserve surtout dans Paris, des écueils les plus dangereux. J'ai connu mille jeunes gens qui devoient réussir, & qui ne parurent que pour rentrer dans le néant, par la raison qu'ils se confioient au premier venu. Il en est de la

DE FÉVRIER. 33

plupart d'entr'eux, comme
de ces mouches qui s'atta-
chent à tout ce qu'elles ren-
contrent, & qui n'existent
qu'un été.



MES INTRIGUES*D E M A R S.*

ON étoit en carême, saison des bonnes œuvres & des réflexions. Je ne voulus voir que des dévotes. Je débutai chez une baronne à cornettes plates, & qui, sous des habits rembrunis, cachoit le plus joli minois, & de grandes richesses. Il me fallut des attestations de vie & de mœurs. On en trouve facilement dans Paris. J'en fus quitte pour lire pendant une semaine entière

Marie Alacoque, & les Méditations de Bufée.

La baronne me reçut enfin sous caution, dans l'idée que j'étois pleinement converti. La description de son hôtel formeroit le plus charmant tableau; les attributs de la pénitence s'y trouvoient sous de brillantes couleurs; tous les livres étoient reliés en verd-pomme, en violet, en nacarat.

On ne m'admit qu'au bout de quelques jours aux collations; la table couverte de tout ce qu'on peut faire de plus friand en sucreries, annonçoit un repas céleste: c'étoit le banquet des anges,

36 MES INTRIGUES

Je craignois toujours qu'un regard indiscret ne vînt à me trahir. J'avois malheureusement des yeux très-peu faits pour des objets sérieux ; cependant ils fixerent comme par hasard , celle qu'ils ne devoient qu'entrevoir ; & c'en fut assez pour mettre son ame en désordre.

Le sourire vint à l'appui des regards , le front se dérida , le visage s'épanouit ; & tout en demandant pardon à la pudeur , on dit à voix basse quelques petits mots qui tenoient au fîeclé.

Une femme du monde auroit continué ; la dévote
leva

leva le siege, passa dans son oratoire, & soupira. J'étois trop profane pour la suivre dans un lieu si saint; on vint me retrouver, & ce fut pour me signifier très-sérieusement, mais très-sérieusement..... de revenir le lendemain.

Je reparus costumé selon la circonstance : en habit brun. La baronne étoit alors entourée de quelques pédants, qui disparurent comme l'éclair; je me trouvai seul, & je devins insensiblement maître de l'esprit & du cœur.

J'avois des dettes, très-dévotement on les paya; &

38 MES INTRIGUES

lorsqu'après plusieurs dons, la bourse fut entièrement épuisée, l'on vendit, pour fournir à mon jeu, le sacrifice d'Iphigénie, magnifique tapisserie des Gobelins. Je ne m'en fis aucun scrupule, c'étoit trop profane pour une personne livrée à la dévotion.

L'on reprit les exercices de piété, quand on n'eut plus d'argent, & l'on s'abstint de me voir, ne voulant pas tout-à-fait se damner.

Je vis une autre dévote qui, quoique très-moderne, se croyoit consciencieusement obligée de faire une toilette auguste pour me

recevoir ; mais lorsque je fus qu'elle vouloit me faire de riches présens aux dépens de quelques pauvres familles qu'elle soutenoit , je me retirai ; l'on m'écrivit , je ne répondis point. La galanterie ne doit jamais influencer sur l'honneur & sur la religion. Je me rendis à S. Sulpice le dimanche suivant , car je ne fus jamais indévot ; mais n'ayant point de voiture pour sortir , au moment qu'il pleuvoit à gros bouillons , je m'élançai dans celle de la comtesse à son insu , & je dis à son cocher de me mener par ses ordres dans la rue de Richelieu.

40 MES INTRIGUES

Je n'étois pas aux Théatins, que la comtesse demande son carrosse & ses gens : il fallut lui apprendre ma témérité. Furieuse, elle écrit au commandant de me mettre aux arrêts, pour lui avoir si grièvement manqué ; & moi je lui fais une visite à dessein de la calmer. Le dénouement fut heureux. Je m'y pris si bien, que j'eus les arrêts dans son hôtel. Cette scene fit beaucoup rire mes chefs, & cela valut à la pauvre comtesse une chanson très-mordante qu'elle ne méritoit pas. On dit malignement dans le public, que je l'avois mise à

contribution , que j'avois un tarif pour mes heures, pour mes soirées , & que , lorsqu'on se disputoit l'honneur de m'avoir , l'or en décidait : chose absolument fausse.

Cette recette n'eût été bonne que pour certaines femmes qui , sans délicatesse & sans égards , n'écoutent que leur passion.

Quant à celles que je trouvais honnêtes dans leurs procédés , je ne le fus pas moins à leur égard. Je ne reçus d'ailleurs qu'en forme de présent , ce qu'on voulut m'offrir.

On devinoit mes embar-

42 MES INTRIGUES
ras, on interprêtoit mes chagrins, & je ne vois pas que l'amour comme l'amitié, ne puisse donner. Celui même qui vous dira qu'il n'accepteroit jamais une obole de quelque femme que ce puisse être, croyez qu'il vous ment, ou qu'il n'a jamais joué.

On m'envoya des directeurs à dessein de me toucher. Hélas ! je ne sentis que trop souvent le néant des plaisirs. On n'a pas besoin d'avis pour en connoître la futilité. Mille fois dégoûté de l'univers, je me vis entre le désespoir & l'ennui ; mais une chose que je n'oublierai

jamais, c'est une demi-ver-
tu , qui , voulant être au
plaisir , à la morale , deman-
doit au moment de sa toi-
lette les Nuits d'Young , les
renvoyoit , & après deux
phrases , s'écrioit : Ah ! cela
me suffoque , je n'en puis
plus : puis se mettant du rou-
ge , reprenoit l'ouvrage ,
en lisoit quelques lignes ,
grondoit sa femme-de-
chambre , de ce qu'elle lui
donnoit un livre aussi sé-
rieux. On remportoit la bro-
chure , on la faisoit revenir ,
& tantôt on apostrophoit
l'auteur , pour lui reprocher
sa trop sombre mélancolie ,
& tantôt on l'exaltoit , com-

44 MES INTRIGUES
me le poëte le plus délicieux.
Une femme aimable est un
monde de contrariétés.

La scene qui se passa dans
l'église des Petits-Peres ,
lorsque j'entendois attenti-
vement la messe , mérite
d'être ici rapportée. Deux
jeunes gens s'offrent à ma
vue , me disent à l'oreille
qu'ils sont peintres en minia-
ture , qu'ils ont commission
d'une femme de la cour ,
d'esquisser mon portrait , &
que je suis maître de leur
faire gagner cinquante louis ,
si , pendant l'espace d'un
demi-quart-d'heure seule-
ment , je veux tourner la
tête de côté. Je fus toujours

bon , malgré ma légèreté. Je me prête à leur désir ; & lorsque je suis de retour chez moi , je reconnois qu'ils ne m'avoient pas menti. Ils gagnèrent effectivement douze cens livres qui se trouvoient précisément dans ma bourse , & qu'ils furent très-subtilement escamoter.

J'en fus plus fâché pour mon amour-propre , que pour la perte. Il fallut néanmoins en plaisanter. Je savois d'ailleurs qu'en racontant l'histoire , il se présente-
roit des ames généreuses qui sauroient me dédommager.

J'aurois pu faire des magasins de tous les présens

46 MES INTRIGUES

que je reçus; boîtes, montres, flacons, étuis, portefeuilles, étoffes précieuses, bagues, boucles, épingles de^s diamans, ferre-tête, nœuds d'épée, autant d'offrandes qu'on faisoit à ma déité.

Maudite passion du jeu! tout cela souvent lui fut immolé. Quelquefois comme Crésus, plus souvent comme Bias, j'éprouvois d'une manière étrange les révolutions du sort. J'en fis faire le baromètre que je plaçai près de mon lit, & je ne dis pas ici toutes les matinées, où je voyois tempête & mauvais tems.

MES INTRIGUES*D' A V R I L.*

ON se dispoſoit pour les promenades de Longchamp : les petits maîtres cherchoient à crédit des équipages radieux ; les filles entretenues ſ'eſſayoient à faire les duchefſes ; & c'étoit un défi de part & d'autre , à qui paroîtroit avec plus d'éclat.

Je me trouvois un des Coriphées au milieu de ce brillant tourbillon. Auſſi me vit-on le premier jour parmi

48 MES INTRIGUES

cent lorgnnettes qui me spéculoient, sur un courfier lestement harnaché, non avec cette brusquerie angloise, qui ne fait qu'éparpiller la poussière, & courir, mais avec cette élégance françoise, qui laisse aux yeux le loisir de contempler, & qui prend toutes les attitudes capables d'intéresser l'amour.

Dès le soir même, une princesse étrangere, frappée de mon maintien, m'envoie un de ses coureurs, qu'on nomme si joliment en Italie *volanté*; il vole effectivement de maniere qu'il me saisit, pour ainsi dire, en l'air, & qu'il me remet

en courant une charmante
épître brodée en lettres d'or
sur un satin bleu-ciel; elle ne
contenoit que ces mots :
*Demain sept heures du ma-
tin sonneront dans mon cœur
à votre intention. Je vous at-
tends alors , pour voir si vo-
tre montre sera à l'unisson.*

Un François ne recule
point en pareille circon-
stance; je parus au moment
indiqué. Mais chut..... elle
vit encore; & sans l'affaïson-
nement du mystere l'amour
n'est presque rien, il devient
méprisable par la publicité.

Je descendis triomphant,
& pour compléter la fête,
une demoiselle de compag-

50 MES INTRIGUES

nie sortit précipitamment, & me supplia de lui donner douze minutes d'attention, pour quelque petite chose, disoit-elle, que je ne devois pas ignorer. Bagatelle! c'étoit tout simplement pour l'enlever. Elle ne m'avoit apperçu que deux fois, elle m'aimoit à la rage, & dès la semaine même, il falloit absolument partir. Elle avoit une petite pacotille de saphirs & de rubis; & ces pierres précieuses devoient nous servir de monnoie pendant notre chemin.

Le roman me parut joliment ourdi; mais on m'avoit appris qu'on voyageoit pres-

que toujours dans l'isle des chimeres, ou sur quelque mer orageuse, quand on s'avisoit de faire de longues excursions avec l'amour.

Je pris congé de l'aimable étrangere, quoiqu'elle ne fût point indifférente, & je l'affurai, pour son bonheur, que les enlevemens n'étoient bons qu'à lire, & qu'il falloit toujours s'en préserver.

J'avois toute la peine du monde à suffire aux rendez-vous. Souvent dans le même jour, trente billets à répondre, trente visites à faire, trois spectacles à courir, vingt soupers à prendre, un jeu à fournir, & des nuits

50 MES INTRIGUES

nie sortit précipitamment, & me supplia de lui donner douze minutes d'attention, pour quelque petite chose, disoit-elle, que je ne devois pas ignorer. Bagatelle! c'étoit tout simplement pour l'enlever. Elle ne m'avoit apperçu que deux fois, elle m'aimoit à la rage, & dès la semaine même, il falloit absolument partir. Elle avoit une petite pacotille de saphirs & de rubis; & ces pierres précieuses devoient nous servir de monnoie pendant notre chemin.

Le roman me parut joliment ourdi; mais on m'avoit appris qu'on voyageoit pres-

que toujours dans l'isle des chimeres, ou sur quelque mer orageuse, quand on s'avisoit de faire de longues excursions avec l'amour.

Je pris congé de l'aimable étrangere, quoiqu'elle ne fût point indifférente, & je l'affurai, pour son bonheur, que les enlevemens n'étoient bons qu'à lire, & qu'il falloit toujours s'en préserver.

J'avois toute la peine du monde à suffire aux rendez-vous. Souvent dans le même jour, trente billets à répondre, trente visites à faire, trois spectacles à courir, vingt soupers à prendre, un jeu à fournir, & des nuits

52 MES INTRIGUES

qui n'étoient pas celles d'Young. On pense bien qu'au milieu de tant d'affaires, il falloit opter.

Je m'étudiois à me rappeler les bons cœurs, les nobles procédés, pour diriger ma marche.

Les bouquetieres étoient toujours à ma porte, à dessein de me placer derriere un buisson de violettes ou de lilas. Elles ne vouloient pas me voir sortir sans cet élégant attirail.

Mais déjà je suis dans un équipage ravissant, traîné par six chevaux, ou plutôt six cerfs. Ils vont, ils arrivent, & la fête de Longchamp

se termine par je ne fais combien d'agréables qui reviennent en triomphe avec des femmes entretenues.

Je m'avisai de lier une partie avec ces sortes de divinités qui me persécutoient depuis long-tems pour aller à Choisy. Comme elles étoient riches, elles ne doutoient de rien, & croyant qu'on pouvoit impunément me leurrer, ainsi que deux amis qui se trouvoient de la société, elles firent venir au dîner tous les vins, tant bons que mauvais, qu'on pût trouver ; & après en avoir arrosé le plancher, brisé bouteilles, verres,

54 MES INTRIGUES

porcelaines , elles s'applaudissoient des frais que cela devoit nous causer.

Je fis signe à mes amis , nous disparûmes lestement , ne leur laissant que leur équipage pour revenir , & ce furent ces nymphes , si généreuses aux dépens d'autrui , qui payèrent chèrement le dégât qu'elles avoient causé. L'on m'en fut bon gré ; sur-tout mes camarades qui prirent note de la recette , pour en user en pareille circonstance.

Je ne fais par quel ricochet (car ce Paris est unique en aventures) je connus une petite religieuse qui me

promit de m'entretenir de confitures & de biscuits, si je voulois tous les quinze jours la visiter.

Une grosse tourriere au visage rubicond, babillarde comme un perroquet, secrete comme un parloir, venoit me faire des salutations de tems en tems de la part de notre mere sainte Gertrude.

Honni soit qui mal y pense; la bonne fille avoit de la vertu; mais seulement ennuyée des historiettes apocryphes qu'on lit dans certaines légendes, elle étoit curieuse d'apprendre les miennes, & de mettre le monde à sa juste valeur.

56 MRS INTRIGUES

Il y avoit dans le même couvent, une vieille femme de qualité, qui frémissait de ce que j'allois chez sa niece.

Son fanatisme l'obligea d'écrire au ministre pour me faire sortir de Paris, comme un jeune homme excessivement dangereux, qui n'y laisseroit pas une seule vertu; le ministre m'envoya la lettre, & rit beaucoup de l'aventure.

La niece le jour même vint me voir, me disant que, pour obéir à sa tante, elle ne me recevrait plus chez elle, mais qu'elle trouveroit le moyen de me visiter; & moi, comme dans la ca-

pitulation des places qui se rendent, j'écrivis *accordé*.

Les jeunes robbins, comme les jeunes abbés, les mousquetaires même enrageoient de voir qu'ils languissoient près de moi, & qu'on croyoit leur faire un grand honneur, quand on leur trouvoit quelque chose de ma démarche ou de mon regard.

Ce n'est pas que j'eusse plus d'esprit qu'un autre, je suis de bonne-foi; mais le grand usage du monde supplée au génie, & d'ailleurs des intrigues galantes donnent le talent d'écrire & de parler.

58 MES INTRIGUES

Je savois d'ailleurs trouver dans les Mercurès du siècle passé, des stances, des chansons que j'adaptois avec beaucoup d'adresse, à la circonstance du jour & du lieu. On les trouvoit fraîches comme la rose qui vient d'éclorre, & les femmes qui se les communiquoient, ne manquoient pas de se dire :
» On n'écrit point de la sorte, quand on ne sent rien.
» Le charmant garçon !
» c'est bien vrai qu'on le calomnie, lorsqu'on l'accuse
» de n'aimer quelqu'un-même«.

Il est vrai que, malgré quelques excès de vanité, je n'eus pas les mignardises

de l'amour-propre. Une amante souffriroit encore plutôt une rivale, qu'un Narcisse qui ne s'occupe que de sa figure, & qui n'est attentif qu'à se mirer. Je réservoïis les coups d'œil au miroir pour moi seul, & je n'étois pas assez stupide pour me présenter devant une glace, quand j'étois devant une beauté. Il faut qu'il n'y ait qu'elle alors qui reçoive tous les hommages, qui absorbe tous les regards, à moins qu'on ne soit convenu de cacher son jeu.

J'avois pour m'introduire trois passe-ports bien paraphés, ma figure, mon épée,

60 MES INTRIGUES

mon nom. Deux Anglois s'opposèrent un jour à mon passage à l'entrée d'une maison où ils donnoient un bal, & malgré leur résistance, j'y pénétrai. Je fis plus, j'en fis les honneurs pour me venger; & m'emparant du terrain comme si j'eusse été le maître de la fête, j'arrangeai les choses de maniere qu'ils ne trouverent pas eux-mêmes le moment de danser. Il est vrai qu'ils n'entendoient presque pas le françois.

Il fallut se battre, bien entendu. Je soutins l'assaut, & ce n'étoit pas la première fois. L'un fut presque tué,
l'autre

l'autre blessé; je reçus deux coups qui me tinrent au lit pendant dix-huit jours. L'amour n'est brillant, que lorsqu'il a le courage pour appui. Cupidon sans Mars ne va pas loin.



MES INTRIGUES*DE MAI.*

IL étoit arrivé, ce mois délicieux où la renaissance de la nature donnoit à la terre comme au firmament, un nouvel éclat. Le bois de Boulogne sembloit une voliere où l'on entend ramager tous les oiseaux ; & le pré St-Gervais devenoit une isle de Cythere pour les plaisirs, & pour les rendez-vous. Je ne fus sûrement pas le dernier à savourer ces voluptés champêtres. Mon cœur

étoit trop avide d'amusemens pour s'y refuser.

Il fut convenu que j'irois passer deux jours à Châtillon chez une myladi dont la nouvelle connoissance me flattoit infiniment. L'heure étoit donnée, & le lendemain je devois partir.

Dès l'aube du jour arrive à ma porte, dans un carrosse à six chevaux, la fémillante marquise de **. Eh ! vîte, & vîte; on a quelque chose de la plus grande importance à me communiquer. Il faut se lever, descendre en pantoufles, en robe de chambre, en bonnet de nuit; on me presse d'entrer un

64 MES INTRIGUES

moment dans la voiture.

A peine y suis-je , que la portiere se ferme , qu'un postillon part comme un ouragan , & que les chevaux hors d'haleine , me déposent enfin , dans mon accoutrement nocturne , & presque dans un clin-d'œil , au milieu d'un château où je me vois bloqué de maniere à n'en pouvoir sortir.

Ce n'étoit ni la Bastille , ni Vincennes ; je n'avois rien fait qui pût m'y placer ; mais c'étoit à St-Maur , maison de campagne de la marquise , qui , piquée du rendez-vous donné à myladi , se fit un point d'honneur de m'enle-

ver. J'eus beau protester contre le rapt, crier à la séduction, l'on ne me répondit que par des enchantemens.

Rien ne fut épargné pour me faire oublier Châtillon, & lorsqu'on m'eut enivré de tout ce que l'art imagina de plus enchanteur pour béatifier les sens, on me pria, dans les transports de la plus vive alégresse, d'accepter un diamant de prix, comme un souvenir qui perpétueroit l'histoire de l'enlèvement. Nous ne fûmes que nous deux ; je n'étois pas dans un costume fait pour la compagnie.

66 MES INTRIGUES

Des ris, des historiettes, des repas, des bons mots, des lectures divertissantes, des promenades délicieuses dans des bosquets de chevre-feuils aussi frais qu'odorans; des réflexions philosophiques, on ne le croiroit pas; tels furent nos plaisirs.

L'on me vomit ensuite comme Jonas, après avoir passé trois jours comme lui loin du monde & de ses habitans.

Myladi fut notre partie; & pour me prouver qu'une Angloise vaut bien une Parisienne en fait de générosité, elle vint me trouver à mon retour, laissant tomber sur

mon parquet, une semence de perles & de diamans, qu'elle ne voulut jamais reprendre. Cela paroît incroyable, & n'est pas moins vrai.

L'on me menoit souvent à Versailles, & des femmes charmantes m'y donnoient à souper. Je ne parle point ici des parties de campagne, où des convives, par leur effervescence & par leur gaîté, devenoient cascades, feux d'artifice, tourbillons. On chantoit des ariettes, on jouoit des instrumens, & tout étoit mis à contribution pour rendre les fêtes plus galantes.

68 MES INTRIGUES

La baronne de ** qui me détestoit, disoit-elle, parce qu'on me citoit comme le chevalier à bonne fortune, & que j'étois trop confiant, parut dans une de ces parties, avec une robe verdoyante, toute garnie de boutons de rose & de jasmains naissans. Le visage répondoit à cette parure, & j'avois ce jour-là un habit couleur de chair orné d'une broderie qui sembloit l'ouvrage des fées.

On me jeta des regards dédaigneux, & je pris mes yeux altiers, j'avois la magie de les changer. Ce fut réellement un combat d'œil-

lades jusqu'au moment où l'on m'apostropha pour me persifler. Je fis l'innocent, paroissant n'entendre qu'à demi-mot ; mais lorsque quelques jours après , j'en obtins une épître passionnée ; je la lui renvoyai, la suppliant d'être plus discrète à l'égard d'un fat qui pourroit la compromettre.

Elle connut ma vengeance, elle sentit sa faute ; & comme en amour les difficultés ne font qu'irriter les desirs, il n'y eut point de stratagème qu'elle n'employât pour me voir. Je fus inflexible, & j'avois besoin de cette fermeté. Cela me

70 MES INTRIGUES

rendoit plus cher aux femmes qui me connoissoient, & donnoit le désir à mille autres de me connoître. Les coquettes d'un certain rang aiment qu'on ait de la fierté.

Je fis alors une partie de Vincennes qui me devint funeste. On s'y rassembloit tous les dimanches, & dans le tourbillon des plus jolies femmes de Paris, on me provoqua tellement à la danse, que j'en eus une fièvre meurtrière pendant quinze jours. Je n'oublierai jamais que le médecin croyant mon mal dans l'estomac, je lui dis avec une ingénuité qui le fit beaucoup

rire : „ Non, mon cher doc-
„ teur : c'est la partie de moi-
„ même la plus robuste, &
„ la mieux constituée ; cet
„ estomac, tel qu'il se com-
„ porte, a digéré des perles,
„ des diamans, & peut-être
„ plus de cent aunes de ta-
„ pifferies des Gobelins „.

Je guéris par ses soins.
Mon laquais fut obligé de
donner un bulletin, & j'é-
tois tout glorieux de voir
une liste de femmes dis-
tinguées qui n'avoient pas
manqué d'envoyer chez
moi ; mais j'appris qu'elles
se faisoient écrire de même
pour le fameux finge de Ni-
colet qui se mouroit alors.

72 MES INTRIGUES

Les personnes dans Paris, sont de mode comme les ajustemens; & c'est elle qui me mit en vedette encore plus que ma figure, & tous mes alentours. J'avoue que je réfléchis souvent sur cette bisarrerie, & que, malgré les plaisirs qui m'affligeoient, je m'enfonçai plus d'une fois dans un bosquet pour faire un retour sur moi-même. J'avois un fond de raison & de religion qui ne m'abandonnerent jamais; il est vrai que je les laissois sommeiller; mais toujours dans l'espoir qu'elles se réveilleroient un jour, & que je m'arracherois

cherois à la vie dissipée.

L'amour du jeu me reprenoit, & je cherchois dans la galanterie de quoi payer les pertes que j'y faisois journellement. Qu'il me réduisit à de fâcheuses extrémités! Personne n'eut plus d'argent que moi; personne n'en eut moins. Si quelqu'un m'a vu, qu'il ne me copie pas. Je me promenai nombre de fois dans une voiture étincelante, avec un air radieux; & j'étois dévoré par des inquiétudes & par des remords. Mes finances imitoient le flux & reflux: quelquefois une garde-robe qui le disputoit à celle des princes, quel-

74 MES INTRIGUES
quefois un mauvais pour-
point noir ; mais je favois lui
donner une élégance dont
on n'a pas d'idée.

Pour les joueurs , il y a de
tristes momens ; car il faut
tout dire. Je me vis un jour
obligé de prendre un de mes
rideaux , pour me faire un
frac. Il étoit de taffetas cra-
moisi ; & mes amis à qui j'a-
vois confié l'aventure , me
demandoient toujours , si
l'on y avoit laissé les an-
neaux.



MES INTRIGUES

DE JUIN.

Rien n'approche des environs de Paris, quand l'été, favorisant les différentes promenades qui répandent de toutes parts la noblesse comme la bourgeoisie, peuple la campagne d'une multitude d'habitans.

Je descendis jusqu'à Seve dans une gondole magnifiquement décorée; & c'étoit une Hollandoise qui en avoit fait les frais. Elle donnoit une fête à Meudon, & l'on

76 MES INTRIGUES
voulut que je fusse le surin-
tendant de cette partie.

Comme l'argent ne man-
quoit pas , je m'en char-
geai volontiers , sachant
qu'avec l'or on fait des pro-
diges. Aussi vit-on éclore
dans un moment les feux les
plus superbes & les plus va-
riés : les métamorphoses
d'Ovide se réalifèrent. Cha-
que minute causa des éton-
nemens ; mais le plus grand ,
fut de voir descendre sur la
reine de la fête , un oiseau
artificiel qui lui remit de ma
part une déclaration. Elle
étoit allégorique ; mais le
lendemain je lui donnai le
mot de l'énigme.

Ce petit stratagème réussit au mieux. On me répondit que l'amour n'étoit bien assaisonné que par les François; qu'ils avoient renchéri sur la fable, en le rendant plus agréable & plus élégant.

Nous devînmes insensiblement bons amis. Elle avoit du sentiment & de la philosophie; & mille fois, je puis le dire, ses conseils me furent d'une grande utilité. L'on feroit une bibliothèque entiere des beaux traits qui caractérisent les femmes; & lorsqu'il y en a de méchantes, c'est ordinairement notre ouvrage. La plupart des hommes les ins-

78 MES INTRIGUES

truissent de ce qu'elles devroient ignorer, ou les traitent avec une sorte de mépris. Cependant on peut dire que sur les points les plus essentiels, les deux sexes sont à l'unisson.

La Hollandoise étoit enchantée quand on parloit raison. Il m'avoit fallu capituler avec elle pour le jeu, elle vouloit absolument m'en détacher, & je lui disois toujours demain.

Je fus sur le point de l'épouser, mais cela mit l'alarme chez les femmes titrées. Il y eut pour en empêcher, des cabales, des ligues, des confédérations.

L'on me prit par les sentimens: on me dit qu'il ne me convenoit pas de me laisser séduire par l'argent; & l'on eut si grand'peur que je n'en vinssse à la conclusion, qu'on m'offrit des sommes.

La bonne Hollandoise s'étoit chargée de mes déjeûners: le thé le plus fin, le chocolat le mieux ambré, parfumoient alternativement mon palais, à moins qu'un excellent vin de Hongrie qu'une charmante Polonoise m'envoyoit de tems en tems, ne fît diversion.

Le seul défaut de la Polonoise, c'est qu'elle m'aimoit trop. Je ne pouvois paroître

80 MES INTRIGUES

en sa présence, sans qu'elle fit des exclamations sur ma santé. Elle trembloit toujours que je ne prisse un rhume, que je ne gagnasse une pleurésie; & si elle apprenoit que je ne devois rentrer que le matin, elle me voyoit à la Morgue; elle me voyoit dans la Seine, tant son cœur galopoit; elle fit l'impossible pour m'emmener à Varsovie; & comme le royaume est électif, elle m'auroit presque promis la couronne.

Hélas! elle mourut au moment qu'elle devoit partir; & me faisant remettre une magnifique boîte enri-

chie de son portrait, elle m'écrivit d'une main tremblante, ces tristes mots qui me firent la plus vive impression : „ Je m'en vais dans „ l'autre monde, quoi- „ qu'aussi jeune que vous. „ S'il étoit permis de s'occuper de la créature en „ allant voir le Créateur, je „ vous regretterois vivement. Ne donnez point „ de pleurs à ma cendre, & „ soyez assez sage pour „ vous consoler „.

J'étois né sensible, & mes larmes firent souvent une partie de mon bonheur. Pendant huit jours je me vis absorbé, loin des spectacles,

82 MES INTRIGUES

loin des plaisirs , n'ayant pour compagnie que ma douleur.

Les amis reparurent , les parties recommencerent ; & , selon l'usage du monde , il ne fut plus question que des vivans. On me conduisit à Sceaux : c'étoit la fête. Oh ciel ! qu'apperçois-je ? La Hollandoise à qui j'avois dit que j'allois à Versailles pour affaire pressée , & qui me rencontra avec une femme à trente-deux quartiers pour le moins. Le carrosse à manteau ducal qui passa sous ses yeux , pensa la faire expirer. Elle avoit pris la haute noblesse dans la plus grande

aversion. C'étoit un rendu. Cette histoire nous brouilla, & fut cause que dès le lendemain même elle partit, maudissant Paris, abhorrant les Parisiens, leur disant pour jamais un adieu chargé d'imprécations. On m'écrivit qu'elle se maria tout en arrivant, avec un bourgumestre d'une énorme épaisseur, pour faire niche aux François qui sont si légers. Elle avoit deux cens mille livres de rente dont elle faisoit bien les honneurs, & sur-tout en donnant aux malheureux, la plus noble maniere de dépenser.

Je me consolai de l'aven-

84 MES INTRIGUES

ture ; j'allai passer quelques jours à Marly , où l'on me pria de faire de petits vers pour une Pauline. Je priai un capucin de me tirer d'embarras. Il avoit beaucoup d'esprit ; & le petit compliment qu'il me fit étoit excellent ; mais c'étoit une poésie banale dont il avoit régélé trois femmes différentes , qui se trouverent avec nous le lendemain. Mademoiselle Pauline montra mes vers comme un chef-d'œuvre , & le mystere se dévoila. Je raccommodai l'affaire tout au mieux (mais en prose seulement) : avec l'usage du monde , on n'est jamais em-

barraffé. C'est lui qui donne le vrai ton. Je dis que le compliment d'un capucin devant naturellement avoir de la barbe, ne pouvoit qu'être vieux, par la raison que tout ouvrage ressemble à son auteur. Cette petite folie, mit tout le monde en gaîté, amena les plus jolis propos ; & je remarquai que de petits incidens font presque toujours la matiere des plus agréables conversations.

Mes vers quoique de contrebande, plurent tellement à l'aimable Pauline, que dès le soir même j'en eus un billet. Il me fut remis, je crois, par un filphe ; car je le trou-

86 MES INTRIGUES
vai dans ma poche. Il m'an-
nonçoit une passion très-
vive , quoique naissante ;
mais j'avois tant de poulets
de cette espece , que je me
garantis de cette liaison. Elle
me fut devenue d'ailleurs
odieuse à raison de l'honnê-
teté des parens, & souvent
je préfèrai les amours tout
faits, à ceux qui étoient à
faire.



MES INTRIGUES
DE JUILLET.

C E ne fut sûrement pas pour me garantir des chaleurs, qu'on me mit à l'ombre dans la prison militaire ; mais pour quelques billets d'honneur qu'il me falloit acquitter. L'insouciance me les avoit fait oublier , & le jeu , le malheureux jeu , épuisoit tout mon argent. Chose d'autant plus incroyable , que j'aurois gagné dix millions, que j'aurois encore joué. L'on est réellement à

88 MES INTRIGUES

la poursuite d'une chimere ,
 quand on suit le sort des
 cartes ou des dés , puisqu'ils
 ameneroient tout l'or du Po-
 tosi , qu'on n'en feroit pas
 mieux. Dès le lendemain ,
 ou dès le jour même , par
 des combinaisons extrava-
 gantes , il faudroit qu'il fût
 perdu. La jeunesse ne peut
 exister sans argent ; c'est le
 mobile de tous ses desirs , &
 je ne fais quelle fatalité l'en-
 gage à s'en défaire sitôt qu'il
 tombe dans ses mains.

A peine fut-on ma déten-
 tion , que les épîtres les plus
 langoureuses arriverent à
 l'abbaye ; les unes annon-
 çoient le désespoir , les au-

tres la surprise, & deux plus raisonnables de l'argent. On engagea des diamans, on aliéna des contrats, & l'on fit des prodiges pour m'arracher à la captivité.

Six jours sans m'avoir vu, parurent plus longs que six années. Je sortis enfin au bout d'une semaine, moins ennuyé de la prison, qu'excédé des mauvais propos qu'on y tient. Une fermiere générale que je n'avois vu que trois fois, se travestit en officier, & vint m'y visiter. Son imagination lui persuada qu'elle me trouveroit seul, & que c'étoit le moment de lire *l'Art d'aimer*.

90 MES INTRIGUES

Cette incartade fut sue. Le mari d'autant plus jaloux qu'il étoit très-vieux , obtint une lettre de cachet , & l'on transféra la belle Sophie , c'étoit son nom , dans un couvent éloigné. J'étois sorti de prison , & je fus instruit de la marche à propos ; je pris les devans , & ne manquai pas de me trouver dans une auberge où l'on descendit ; & dans un transport d'étonnement , je m'écriai :
 „ Quelle heureuse rencon-
 „ tre ! Quoi ! c'est vous , ma
 „ chere cousine ; & où allez-
 „ vous “ ? Les exempts me
 laisserent souper avec une
 parente que je feignis n'a-

voir vue depuis long-tems. On les avoit bien avertis d'être sur leurs gardes ; & voilà comme l'amour est encore plus fin que toutes les sentinelles. On peut dire de lui ce que Malherbe, si je ne me trompe , a dit de la mort.

Je revins rapidement revoir la comtesse, la baronne, la marquise, la duchesse, & renforcer mes armoiries & mon nom. Il semble que la fréquentation des femmes d'un haut rang , donne de nouveaux degrés de noblesse.

La pauvre financiere étoit obsédée, Autant de reli-

92 MES INTRIGUES
gieuses , autant d'Argus ;
les vieilles même avoient
toujours leurs lunettes sur
le nez pour l'observer ; let-
tres , livres , paquets , tout
étoit scrupuleusement vi-
sité ; cependant il s'agissoit
de lui faire parvenir mon
portrait : voilà comme je
m'y pris. Je me fis peindre
en S. Bruno ; & avec la let-
tre supposée d'une tante qui
ne prêchoit que morale &
dévotion , j'envoyai la mi-
niature comme une chose
sacrée. Bientôt la bienheu-
reuse image fixa les regards
de toute la communauté ;
mais qu'il étoit joli ce S.
Bruno ! disoient les sœurs ,

en convenant néanmoins qu'on ne lui avoit pas donné l'air assez pénitent. La mere supérieure vouloit l'avoir, mais pour tout au monde, la fermiere générale ne l'eût pas cédé. Il n'y eut qu'un moyen d'arranger la chose; il fallut me faire peindre encore une fois, & par-là j'eus l'honneur d'être dans la cellule de la révérende mere, qui avoit entendu parler de mes frédaines, & qui me maudissoit comme l'objet le plus dangereux. La jalousie me plaça dans un libelle où l'on m'accusoit de déchirer toutes les femmes; moi qui détestai toujours les mé-

94 MES INTRIGUES

chans ; où l'on me traitoit d'aventurier , moi qui connoissois tous les grands , & qui en étois connu ; mais je fus bien vengé. L'on créoit alors des rentes viagères , & la princesse de *** , furieuse d'un pareil écrit , plaça trente mille livres sur ma tête au denier dix , afin d'apprendre , me marqua-t-elle , lorsque cela fut fait , le souverain mépris qu'ont les personnes distinguées pour les libelles , & pour tous ceux qui les font.

La princesse mourut quelque tems après , & j'eus l'étourderie de vendre ma rente pour deux cens louis.

Un vénérable usurier crut en conscience pouvoir l'acheter. Il est vrai qu'avec mon courage & ma vie défordonnée, je risquois à chaque pas de rencontrer la mort.

Je me souviens qu'au sortir de l'opéra, je me vis harcellé par cinq femmes de qualité, qui se disputoient le plaisir de m'avoir à souper. La querelle s'échauffa, & je ne pus les réconcilier qu'en les ayant chez moi. Elles y vinrent avec cette aisance que ne connoît point la bourgeoisie. D'un coup de baguette j'eus un repas délicieux ; mais chose plus

96 MES INTRIGUES

difficile, je fis, sans me trahir, à chacune les yeux doux, & chacune crut de bonne-foi être la sultane chérie.

Delà nous passâmes au palais royal. Il y avoit quelques restes de symphonie, quelques glaces qui se trouverent encore par hasard. Ce jardin, le lieu des petits mysteres, n'a point la majesté des Tuileries, mais on s'y rencontre plus facilement; & lorsqu'on fait y prolonger la nuit, non avec des femmes perdues, mais avec des femmes déceimement galantes, le cœur applaudit.

L'aurore me trouva conduisant

duisant mon agréable société, dont une subtilement s'échappa, pour venir me rejoindre à Madrid. Je congédiai le sommeil comme un importun, & nous passâmes le jour au bois de Boulogne, avec autant de sérénité que si nous avions bien dormi.

Morphée passa quelque tems après le dîner, nous jetant quelques pavots; & sous l'épaisseur d'un feuillage, nous sentîmes nos paupières se fermer; mais ce ne fut que pour les ouvrir avec plus d'activité.

Des personnes de ma connoissance m'apperçurent, vinrent à moi; & la femme

98 MES INTRIGUES

qui avoit les plus fortes raisons pour qu'on ne la vît point dans ma société, baissa sa caleche, & je l'annonçai comme une provinciale extrêmement timide.

Il n'y a que Paris pour de pareils myſteres, cet endroit où il y a le plus de monde, & où il eſt plus facile de ſe cacher; ce lieu qui fournit aux métamorphoſes, plus que l'eſprit d'Ovide n'en put imaginer.



MES INTRIGUES*D'AOUT.*

CE mois, d'où l'on voit encore l'automne dans un certain éloignement, a des soirées délicieuses pour la fraîcheur, & ce fut pendant son cours que je me rendis à Rouen. L'histoire de mes petites conquêtes m'y avoit précédé, & je ne fus jamais plus surpris que de me voir entouré de la multitude au sortir du spectacle. Cela peut flatter un instant la vanité, mais l'on se lasse bien vite

100 MRS INTRIGUES
de cette gloriole. Je gagnai
précipitamment mon hôtel,
& l'on m'y remit une lettre
aussi spirituelle qu'extrava-
gante.

Une de ces femmes à gi-
boulées, dont l'imagination
semble être le mélange de
tous les élémens, m'annon-
çoit la violence de son
amour. Piquée de ce qu'au
bout d'une heure je ne lui
répondois pas, elle vint dans
ma chambre escalader tous
les superlatifs. Je la ramenai
par un flegme qui l'étonna.
C'étoit le masque de la
beauté. La nature avoit
manqué son coup, & moi
je ne manquai pas de lui

dire très-poliment adieu.

Il falloit remplir l'objet de mon voyage, partir pour me rendre dans une maison de campagne, où l'on me destinoit un mariage éclatant. Celle dont je désirois l'entrevue se promenoit dans le jardin ; on m'y présente ; & lorsqu'après une révérence très-serieuse, elle me dit qu'elle lisoit *Perse*.... *Perse ! fouette, cocher*, m'écriai-je , & je disparus.....

Il me sembla qu'une savantasse de cette espee ne pouvoit faire une femme aimable , & je le crois encore ; mais je n'ai garde d'entendre sous ce nom plusieurs

102 MES INTRIGUES
de nos Parisiennes , qui culti-
vent les lettres avec autant
de graces que de succès.

Je revins dans la capitale
pour y donner une scene af-
sez plaisante. On me dit dans
un dîner d'apparat , où il y
avoit quelques femmes de la
cour , que si j'osois me pré-
senter chez la duchesse *** ,
elle me feroit fermer la
porte , tant elle étoit irritée
de mes façons cavalieres ,
avec le beau sexe.

Eh bien ! répondis-je à ce
propos , je gage cent louis
que je passe cette nuit mê-
me à la campagne de cette
femme imposante qui a tant
l'air de m'en vouloir. On

accepte la gageure; les cent louis sont déposés; & pour montrer comment je conduirois cette affaire, j'appelle tout simplement mon laquais, lui recommandant d'aller chercher une de mes robes de chambre de goût, de l'empaqueter avec un bonnet élégant, & de porter le tout chez madame la duchesse, l'assurant que j'aurois l'honneur d'aller le soir lui faire ma cour. Elle étoit à une lieue de Paris. Il fait ma commission comme un ange, s'esquive avec la même agilité.

L'on crie, l'on sonne, on appelle toutes les femmes.

104 MES INTRIGUES
de-chambre ; & dans le moment qu'on doit jeter mon joli déshabillé par les fenêtres, on en trouve l'étoffe d'un goût si merveilleux , si merveilleux qu'on la conserve ; mais on ordonne expressément de ne pas me laisser entrer ; car , dit-on , sa témérité va quelquefois jusqu'à l'impertinence.

Huit heures sonnent, j'arrive ; & malgré la leçon faite au suisse , de ne laisser entrer personne , je lui dis que je ne m'appelle pas *personne*, & il me laisse monter. J'arrive jusqu'à l'appartement de la déesse. On jette les hauts cris , on se plaint de

l'audace de mon laquais, & sur-tout de la mienne; j'écoute : on me demande ce que je prétens; je réponds; & lorsque j'ai déclaré que je désire avoir l'honneur de souper avec la femme la plus adorable de Paris, & que je me flatte qu'on ne refusera point cette faveur à un homme bien né, l'on a l'air de sourire, & de se fâcher.

Je prends cette mine indécise pour une acceptation, & j'avance avec dignité. Les paroles n'arrivent que lentement; on se plaint d'une migraine, & lorsqu'enfin on passe dans la salle à manger, je dis en moi-

106 MES INTRIGUES
même, la victoire est à moi.
Le champagne ramene la sérénité. Bacchus me servit au mieux; de sorte qu'on me dit le lendemain, car déjà la nuit avoit fini: „ Vous êtes un monstre, si jamais vous vous avisez de raconter notre entrevue. Les hommes, ajouta la duchesse, sont mille fois plus babillards que nous. Virgile lui-même n'a-t-il pas fait mention de la grotte de Didon & d'Énée tout en paroissant n'y pas toucher „? — Pour moi qui suis véridique, je crus devoir raconter la chose telle qu'elle étoit; parler de la gageure & des gens apostés pour me voir sortir.

On prend les yeux foudroyans, & dans l'affluence d'une multitude de mots que la colere empêche d'articuler, j'entends, disparoissez....., & jamais.

Je me dispose à fuir, & l'on s'écrie : „ Quand je dis *jamais*, ce n'est pas que vous ne puissiez entrer chez moi, si le hasard vous y conduit ; mais *jamais*, oui *jamais*, n'y venez d'un pas prémédité. Gager ! apostrophe ! Oh ciel ! je m'évanouis „. Je tire mon flacon ; on le respire, on renaît ; & l'arc-en-ciel qui sort d'un nuage, ne fut jamais aussi beau que la duchesse ressuscitée.

108 MES INTRIGUES

Eh bien ! je le demande ; à moins d'être profès dans l'ordre de la galanterie , l'auroit-on imaginé ?

L'indifférence est la seule chose que les coquettes redoutent ; une brusquerie leur déplaît beaucoup moins que la froideur. On se fâche , mais on se raccommode.

La bonne duchesse ne joua plus la fureur. Elle vit que j'étois de bonne composition , & qu'il y avoit beaucoup plus chez moi d'étourderie que de méchanceté ; mais elle ne put me captiver ; d'ailleurs , elle ne l'eût pas voulu , il lui falloit des amours passagers. J'en
reçus

reçus plusieurs présens; car elle étoit excessivement généreuse, au point que, si mes sentimens n'avoient pas répondu à mon nom, je l'aurois terriblement endettée. Ce fut l'affaire de ceux qui vinrent après moi, & qui s'en acquitterent assez bien.



MES INTRIGUES

DE SEPTEMBRE.

UN Ne partie de S. Cloud, dans ce mois où l'on y va contempler des eaux ravissantes qui s'élevent en poussière & retombent en rubis, me mit en société avec une adepte qui cherchoit de l'or, & qui n'avoit jamais d'argent. Quoique les femmes de cette trempe ne soient pas galantes, elle me fit quelques agaceries; mais je renvoyai sa connoissance jusqu'au moment où le grand

DE SEPTEMBRE. III
œuvre naîtroit entre les
mains ; & je tournai mes pas
chez une Parisienne qu'on
m'avoit dit être extrême-
ment intéressante.

Chaque jour la montrait
sous une nuance différente ,
& toujours plus agréable.
On eût gagé qu'elle sortoit,
tantôt du sein d'une fleur,
tantôt d'un météore ; &
pour parler le langage ma-
niéré d'un bel esprit qui la
vantoit outre mesure, elle
avoit une *ame veloutée*, &
des *mœurs satinées*.

Elle me dit que depuis
long-tems j'étois son amant
in-petto ; mais qu'elle avoit
des raisons pour ne pas le

MES INTRIGUES

DE SEPTEMBRE.

UNe partie de S. Cloud, dans ce mois où l'on y va contempler des eaux ravissantes qui s'élevent en poussière & retombent en rubis, me mit en société avec une adepte qui cherchoit de l'or, & qui n'avoit jamais d'argent. Quoique les femmes de cette trempe ne soient pas galantes, elle me fit quelques agaceries; mais je renvoyai sa connoissance jusqu'au moment où le grand

DE SEPTEMBRE. III

œuvre naîtroit entre ses
mains ; & je tournai mes pas
chez une Parisienne qu'on
m'avoit dit être extrême-
ment intéressante.

Chaque jour la montrait
sous une nuance différente ,
& toujours plus agréable.
On eût gagé qu'elle sortoit,
tantôt du sein d'une fleur,
tantôt d'un météore ; &
pour parler le langage ma-
niéré d'un bel esprit qui la
vantoit outre mesure, elle
avoit une *ame veloutée*, &
des *mœurs satinées*.

Elle me dit que depuis
long-tems j'étois son amant
in-petto ; mais qu'elle avoit
des raisons pour ne pas le

112 MES INTRIGUES
déclarer. J'en fus la cause ;
elle étoit entretenue par un
milord extrêmement om-
brageux , & qu'elle perdit ,
pour lui avoir déclaré que
sa présence lui faisoit un plai-
sir indicible : » Moi , dit-il ,
» ne prens point de plai-
» sir pour en donner à la
» France , moi prens plaisir
» pour moi seulement « ;
& jamais elle ne le revit.
C'est diablement anglois.

J'eus deux affaires succes-
sivement avec deux étour-
dis , qui prétendoient que je
devois leur prêter de l'ar-
gent , parce que j'avois la
ressource des femmes & du
jeu. S'ils eussent été plus

honnêtes, ils m'auroient persuadé. Paris recele une foule de jeunes gens qui n'ont d'autre fortune qu'une périlleuse industrie. L'histoire de leurs métamorphoses formeroit un ouvrage piquant.

Les parties de campagne me jetoient de tous côtés, & les femmes qui ne pouvoient m'avoir, disoient que j'étois la marchandise la plus chere de Paris.

On me faisoit suivre, on cherchoit à me deviner; & des billets accablans ou consolans, venoient me trouver tous les matins; les uns apportés par des huissiers, les

114 MES INTRIGUES
autres par la plus brillante
livrée.

Je feignois des migraines
pour éviter des repas fasti-
dieux ; des affaires , pour ir-
riter l'appétit de quelques
douairieres qui vouloient
m'avoir. Je savois adroite-
ment louer le petit chien ,
dire de grandes choses sur
de petits riens ; mon esprit
étoit ici , mon cœur là , ma
personne par-tout.

Une grosse femme de
Strasbourg , qui avoit l'air
de la massive opulence , en-
troit dans Paris , lorsque je
vins à passer. On la vexoit à
la barriere en visitant ses
effets. Elle réclama mes bons

DE SEPTEMBRE. 115
offices ; & l'avantage de l'avoir dégagée des harpies qui l'obsédoient , me valut fortement son amitié. Je la conduisis dans un hôtel que je lui indiquai. Elle s'y plaça au milieu de ses trésors.

Un bon veuvage après lequel elle avoit long-tems soupiré, la rendoit maîtresse absolue. Son langage étoit moitié allemand , moitié françois , & son cœur de toutes les nations. On avoit peine à respirer. Il y avoit de gros poumons qui n'avoient point assez de jeu , & l'on craignoit toujours qu'un brusque trépas ne la ravît dans un moment.

116 MES INTRIGUES

Elle voulut à toute force qu'un magnifique saphir, dont la généalogie remontoit jusqu'à l'empereur Rodolphe, fût le prix de mes soins ; trois fois je le renvoyai, trois fois il me revint ; mais par la suite , je m'arrangeai si bien , qu'il n'est plus revenu ; je n'étois pas assez grand seigneur pour avoir un bijou impérial.

La bonne Strasbourgeoise donna de grands soupers. La plus haute noblesse y vint. Soyez le diable , pourvu que vous teniez bonne maison , vous aurez tous les états. On la mit dans le goût de jouer , & sur-tout dans la

DE SEPTEMBRE. 117
nécessité de perdre. Elle prit
un procureur pour raccom-
moder ses affaires , & qui
vous escamota le reste de sa
fortune , comme s'il eût été
joueur de gobelets. Je finis
par l'assister & par lui ren-
dre , en détail , la valeur de
son saphir.

Voilà Paris : on n'a pas
besoin d'aller au spectacle
pour y trouver du comique
& du larmoyant ; les fortu-
nes comme les réputations
s'y défont dans un clin-
d'œil , & naissent de même.

On me dit que la maî-
tresse d'un ministre , qui au-
roit créé des espaces pour y
placer ses bons amis , tant il

118 MES INTRIGUES

avoit le cœur généreux ,
vouloit absolument me con-
noître. Je m'y présentai , &
trois jours après j'eus des
audiences comme si j'avois
été ministre moi-même. Fai-
seurs de projets , plaideurs ,
écrivains , militaires , abbés ;
tout le monde m'assiégea ,
moi qui , passant d'une aven-
ture à l'autre , n'existois que
d'une manière décousue ;
moi qui , occupé de la suite
des nuits , perdis plus d'une
fois celle des jours ; je me
vis en conséquence , obligé
de renoncer aux liaisons mi-
nistérielles , après avoir ce-
pendant obtenu quelques
graces pour des malheu-

DE SEPTEMBRE. 119
reux, ce qui me combla de
joie. L'on n'avoit point en-
core fait un cours d'égoïsme,
& j'avois l'ame des honnêtes
gens.

Je fis alors un petit ou-
vrage; mais ce fut un essai
ridicule, & j'agis comme de-
vroient faire la plupart des
auteurs; je jetai tout sim-
plement le manuscrit au feu;
cependant j'avois des prô-
neuses qui mettoient en vo-
gue des sermoneurs, & qui
m'auroient valu le même
avantage.

Je n'eus jamais le talent
d'écrire, mais l'usage du
grand monde m'avoit don-
né le style des gens de qua-

120 MES INTRIGUES
lité, & l'expression toujours
propre à la chose. Des au-
teurs venoient me visiter ; &
comme ils se déchiroient
continuellement, je pris le
parti de les lire quelquefois,
& de ne les plus voir.

L'excès des veilles pensa
me conduire au tombeau.
Je côtoyai la mort sans trop
m'en alarmer. Je voyois une
jeunesse qui m'échappoit ; &
l'avenir d'un homme qui
avoit mangé son bien, ne
pouvoit m'offrir qu'un triste
tableau. Je me flattois néan-
moins d'un mariage brillant.
C'est l'espérance des jeunes
gens, quand ils viennent à se
ruiner.

DE SEPTEMBRE. 121

La maladie sert à faire connoître les amis. Il y eut des femmes qui eurent la fièvre & le cochemar de ma situation ; d'autres qui s'arrangerent sur-le-champ de maniere à me donner un successeur. Ces dernières payerent à gros intérêts mon retour à la vie. Je ne les revis qu'à bon dernier comptant ; il falloit les punir : c'étoit la peine du talion.

Je lus beaucoup pendant ma convalescence , & je m'apperçus que cela nuisoit à l'esprit naturel ; je ne pensois plus que par procuration. Je fermai les li-

122 MES INTRIGUES
vres & je voulus être moi-
même, plutôt qu'une se-
conde édition de messieurs
les écrivains.



MES INTRIGUES*D'OCTOBRE.*

FAtigué de voir qu'on tourmentoit toujours ma santé, & que le tourbillon de Paris ne me laissoit pas le loisir de l'améliorer ; je fis une excursion dans mon pays natal. Le mois d'Octobre offre par fois des jours qui se ressentent encore de l'été. C'est d'ailleurs la saison où Bacchus couronne de pampres ceux qui récoltent ses biens.

La première ville où je

124 MES INTRIGUES

m'arrêtai me devint funeste. On me présenta dans une société composée de joueurs; & le trente & quarante me fit perdre jusqu'à l'argent que je n'avois pas. Il me fallut emprunter, payer & partir avec une légèreté désespérante. Une maison de chanoines-réguliers, dont je connoissois le prieur, devint pendant quelques jours mon asyle. Les braves gens ! l'homme aimable ! joignant les vertus sociales aux vertus chrétiennes, ils m'auroient converti mieux que n'eussent fait tous les cagots. Ils m'ouvrirent leur bourse & leur cœur. Ils me prièrent de

D' O C T O B R E. 125

ne rien dire de mes aventures à leurs jeunes gens, & je n'eus garde de les entretenir.

Je les félicitai même sur leur état, en leur développant mon ame, où ils virent que le monde n'avoit mon cœur que par habitude, & que le fond de mon être inclinait pour une vie plus réglée. J'avois voulu me faire Chartreux dans un tems où j'avois beaucoup d'or, & nulle raison de boudier contre l'amour. Le plaisir est une ivresse, & l'on n'est pas toujours ivre.

Je vis la larme à l'œil le bien de mes peres possédé par des étrangers. C'étoit

126 MES INTRIGUES
le fruit de mes folies. J'avois
mangé mon patrimoine , &
je me soutenois comme on
fait à Paris , ne payant d'au-
tres dettes que celles du jeu.

La curiosité me procura
beaucoup de visites ; &
quand je parlois de mille
louis gagnés ou perdus , on
ouvroit de grandes oreilles ,
& l'on ne pouvoit me con-
cevoir. Les provinciaux ne
connoissent que les petites
économies , & ils en sont
plus heureux ; mais cela ré-
trécit le cœur & l'esprit.

Une marquise antique
comme sa noblesse , & qui
n'avoit que trente ans ,
m'écrivit une lettre d'invi-

tation. Elle vouloit avoir des intrigues, pour se donner, disoit-elle, un air de cour & d'esprit. Bientôt sa réputation galoppa plus de vingt lieues à la ronde. Elle vit les mousquetaires, elle vit les étrangers, & sa fortune s'éparpilla comme un bouquet que le vent effeuille. Heureusement qu'elle étoit veuve & sans enfans.

La fureur de revenir à Paris me prit comme un violent accès de fièvre. Je me mis en chemin; & par la raison que la maladie qui m'avoit extrêmement maigri, m'obligeoit à porter

128 MES INTRIGUES

trois paires de bas , je ris beaucoup de la naïveté d'un payfan. Il me dit en me déchauffant , après avoir tiré la premiere & la seconde paire , avec la plus grande surprise : „ Il n'y a point de jambes là-dedans „ , & tout effrayé il me laissa là.

Je rentrai dans la capitale après trois semaines d'absence , & la premiere personne que j'y vis me remit sur les voies de la galanterie ; c'étoit cependant une prude , mais elle avoit tant d'agréments , que j'osai lui faire une déclaration.

Son ame sensible , mais élevée , répondit de la ma-

niere la plus noble à ma requête. » Je vous fais gré, dit-elle, de me donner la préférence sur tant de femmes qui vous recherchent, mais c'est une chose qu'il faut méditer. Laissez-moi toujours votre adresse; l'imagination de la femme est volubile, & l'on ne fait pas ce qui peut arriver «.

Elle finit par assaisonner cette conversation d'une morale exquise; de sorte que je la crus beaucoup plus vertueuse que toutes ces mijaurées qui s'effarouchent au moindre mot d'amour.

Il en étoit une de cette espèce qui vouloit donner

130 MES INTRIGUES
aux vices la forme des ver-
tus. Le contraste fut trop
frappant ; on la devina ; elle
s'en apperçut ; & dès le jour
même avec de nouveaux
domestiques , un nouveau
nom , elle changea de do-
micile , & prit une autre
allure.

Mon second laquais , car
hélas ! j'en eus par intervalle
jusqu'à trois , fut causé d'une
catastrophe bien originale.
La petite marquise de ** ,
femme aussi mutine qu'en-
treprenante , mais sémillante
pour les graces & pour l'es-
prit , se met en tête de passer
chez moi , lorsqu'elle me sa-
voit absent , d'y visiter mes

D'OCTOBRE. 131

poches , mon secrétaire , mes tiroirs , afin de connoître mes allures. Elle ne trouve que la France; elle lui donne une commission; & quand il rentre, effrayée d'entendre monter quelqu'un , elle se cache dans un cabinet , prie le domestique de l'enfermer dans la crainte d'être découverte.

Il oublie l'aimable captive; & partant sur-le-champ pour me joindre à Meudon où je passois la journée, il s'y rend vers midi. On lui a défendu de me rien dire de sa visite, & il ne me dit mot.

Je ne rentre chez moi qu'à dix heures du soir, &

132 MES INTRIGUES

c'est pour y trouver la pauvre marquise , livrée au désespoir , morte d'inanition. Aventure d'autant plus cruelle, qu'elle n'osoit crier, qu'elle avoit chez elle du monde à dîner , que son mari la fit chercher partout, & qu'il fallut mettre mensonge sur mensonge pour colorer cette scene.

On alla trouver une parente, on lui conta l'aventure ; on avertit le marquis que sa femme avoit une colique depuis le matin , qui ne finissoit pas ; qu'au moment qu'elle se trouvoit mieux , elle l'envoyoit chercher. Il crut tout, il étoit bon ,

D'OCTOBRE. 133
bon, & bien lui en prit, ainsi
qu'à sa moitié; sans cela, il
falloit éclater; il falloit se
séparer. L'excellente chose
pour la paix des ménages,
que la crédulité!

Il y en eut un autre exem-
ple à l'égard de mon por-
trait, qu'une baronne fit
faire au lieu de celui de son
époux, & qu'elle mit dans
un bracelet: on lui persuada
que c'étoit lui-même, & la
vanité lui faisoit dire: „ On
m'a tant soit peu flatté „.
Nota qu'il avoit soixante
ans, & que je n'en avois
alors que vingt-cinq.

MES INTRIGUES
DE NOVEMBRE.

JAmals on ne célébra mieux la S. Hubert : après avoir passé le jour de la Touffaint à Versailles , je fus entraîné dans un lieu délicieux , où il y avoit une partie de chasse qui réussit parfaitement. Elle s'ouvrit au son descors, par une multitude de personnes & de chiens , qui se répandirent dans la forêt, & qui nous donnerent le spectacle le plus intéressant. On tua deux

DE NOVEMBRE. 135
biches, fix sangliers ; & lorsqu'on étoit au moment du retour , quatre femmes magnifiquement panachées, parurent sur les chevaux les plus lestes , & vinrent à notre rencontre avec toutes les graces d'une brillante figure , & d'une élégance merveilleuse.

Il y en avoit une pour moi, je n'eus garde d'en rien dire , car elle faisoit mine de venir pour le seigneur du lieu. L'on me dit à l'oreille qu'il falloit absolument souper à Paris. Nous en étions à sept lieues. L'amour chez une jolie femme est impératif. Je me souvins alors d'une

136 MES INTRIGUES
affaire extrêmement pressée; du moins j'en fis la confiance au neveu de la maison, & je m'esquivai. La belle chasseurse me suivit dans un village convenu, & dans le plus grand *incognito*.

Les autres femmes se défierent de l'aventure, babilèrent, & je ne fus jamais plus surpris, que de voir arriver trois cavaliers de la société, qui vinrent à bride-abattue, qui nous regardèrent de très-près, & qui nous dirent bon voyage.

L'amour se trahit presque toujours lui-même. Il est le pere de l'imprudence. Cette

DE NOVEMBRE. 137
réflexion quoiqu'innocente,
me mit si mal avec ma com-
pagne de voyage , qu'elle
me quitta brusquement à la
barriere, me criant qu'elle
ne me verra de ses jours. Je
rentre chez moi, furieux d'être
continuellement harcellé
par des femmes exigeantes,
jurant que je ne lui parlerai
jamais; &, dès le lendemain,
j'étois à ses pieds, doux com-
me un agneau , lui deman-
dant mille pardons , pre-
nant ses ordres. Nulle diffé-
rence entre les sermens d'un
joueur & d'un amant. Per-
sonne ne connut mieux que
moi leur foible valeur. Cela
ne peut se comprendre ,

138 MES INTRIGUES
quand on n'a point aimé.
L'on se brouilloit à toute
heure & l'on se raccommo-
doit. Les femmes , d'un
jour à l'autre , me détes-
toient ou m'adornoient ; &
moi , pour juger de l'événe-
ment , j'attendois le tour du
cadran.

Je tombai dans les filets
d'une personne entretenue,
qui pour être femme du plus
grand air , n'avoit besoin
que d'un grand nom. L'on
y donnoit les meilleurs sou-
pers ; l'on y trouvoit la plus
excellente compagnie , mais
on y jouoit très-subtile-
ment. Je m'en plaignis bien
mal-à-propos ; car ce ne fut

DE NOVEMBRE. 139
qu'après une perte de quarante mille livres très-adroitement escamotées.

Je trouvai qu'insensiblement je n'avois plus de crédit que chez mon parfumeur, & encore lui devois-je des sommes. Les usuriers m'avoient épuisé; l'on fait que, lorsqu'ils travaillent une personne, ils en font une merveilleuse dissection. Une chance à la loterie me remit pour quelques jours, non pour payer (car je suivois exactement la rubrique des seigneurs), mais pour me donner mille colifichets, & pour continuer mon jeu.

D'ailleurs, quand je pou-

140 MRS INTRIGUES
vois, amis, domestiques, les
pauvres même, tout se res-
sentoit de mes largesses. J'a-
vois la fortune d'un homme
indigent, & l'ame d'un roi.
Les laquais se disputoient le
bonheur de me servir. Je ne
me croyois heureux qu'au-
tant qu'ils l'étoient. Rien de
plus cruel que d'être envi-
ronné de gens qu'on vexe,
& qui vous détestent. Mon
cocher ne passa jamais une
nuit au bivac, qu'il n'en fût
récompensé. Ce n'est la
morale, ni des avarés, ni des
étourdis, mais c'étoit la
mienne. Aussi le secret, la
vitesse : pouvois-je n'y pas
compter ? Quand j'ordon-

DE NOVEMBRE. 141
nois ; on alloit comme le
vent , quand je disois un
mot , il n'étoit jamais ré-
pété. Les bons maîtres font
les bons valets.

Le spectacle me procura
la connoissance d'une char-
mante Vénitienne ; elle ap-
partenoit à tous les Doges ,
& je craignois qu'elle ne
finît par appartenir à tous
les seigneurs François. Ils ne
cessoient de la lorgner com-
me une beauté ravissante. Je
ne pus obtenir ses bonnes
graces qu'à la pointe de l'é-
pée ; il me fallut écarter une
foule d'adorateurs & de
présomptueux qui l'obsé-
doient.

142 MES INTRIGUES

Je ne jouis pas long-tems du privilege de la connoître ; son mari qu'elle avoit quitté, vint comme un furieux & l'emmena gardée à vue. Il mourut ; elle m'écrivit , & j'allois partir pour Venise , quand mes créanciers trouverent le moyen de me faire donner les arrêts. Une courtisane qui se nommoit Catherinet , & pour qui je fis de mauvais vers , en fut si flattée qu'elle voulut à toute force acquitter mes billets. Je la laissai faire ; le cas étoit urgent , & il y eût beaucoup de noblesse dans ce procédé , quoique madame Catherinet fût très-vulgaire.

DE NOVEMBRE. 143

Les sentimens se trompent de porte ; ils ne sont pas toujours dans les plus magnifiques hôtels.

Elle me proposa de l'épouser ; c'eût été excellent sous le regne de Pharamond, & cela n'eût rien valu dans ce siecle-ci , où l'on veut au moins du discernement.

Mes aventures servoient d'aliment à la plupart des conversations. Leur singularité les rendoit célèbres. Il me seroit impossible d'en faire un récit complet. La mémoire se perd dans des tourbillons aussi rapides. On les exagéroit , on les défiguroit ; c'est le sort des nou-

144 MES INTRIGUES
velles, sur-tout dans Paris
où vous n'avez jamais la vé-
ritable histoire d'un événe-
ment.

L'inconstance étoit la
monnoie dont on se servoit
en amour, quand je parus au
milieu du monde ; mon
cœur eût voulu payer au-
trement, mais il auroit été
dupe. Un fiecle fémillant ne
produit que des amourettes.

D'ailleurs, je pensois
qu'on honoroit plus les fem-
mes en les courtisant toutes
qu'en n'en aimant qu'une
seule à l'exclusion des au-
tres. Les jolies femmes sont
des fleurs, & il n'y a per-
sonne de nous, qui ne flaire
la

DE NOVEMBRE. 145
la rose, après avoir senti la
violette.

Me chauffant un jour à
la mode françoise, c'est-à-
dire, d'une maniere très-
incivile pour les spectateurs
à qui l'on dérobe le plaisir de
voir le feu, j'eus le désagré-
ment de brûler l'habit le
plus riche & le plus élégant.
Ce fut le sujet d'une jolie
chanson qu'une duchesse,
piquée de ce que je ne la
voyois plus, fit avec autant
de malice que d'esprit. Je
ripostai par une petite ro-
mance, & cela nous récon-
cilia.

L'on voulut me mettre
en société avec une intri-

146 MES INTRIGUES
gante qui alloit tous les ans
faire des recrues à Spa, pour
y trouver des jeunes gens
riches & bénins. Elle venoit
d'en emmener un qui s'en
retournoit en Allemagne,
épuisé d'argent ; je n'avois
garde de donner dans un tel
panneau. Il seroit à souhaiter
que l'on calculât toujours
avec la raison, avant de li-
vrer son cœur.



MES INTRIGUES
DE DÉCEMBRE.

C'Est dans ce mois où les spectacles comme les sociétés , reprennent un nouvel éclat , que les intrigues renaissent. On ne peut se défendre de s'y livrer, à moins qu'on ne renonce aux brillantes compagnies. J'essayai de m'y soustraire pour passer dans les mains de la philosophie ; mais elle me paroissoit trop raisonnable pour en faire ma maîtresse , & trop exigeante pour être ma femme.

148 MES INTRIGUES

L'habitude de fréquenter le beau sexe , & de manier des cartes , partageoit mon existence ; de sorte qu'il n'y avoit jamais qu'une moitié de moi-même par-tout où je me trouvois ; cependant j'atteignois l'âge où la raison a coutume de se débarrasser des frivolités. Je lisois d'ailleurs sur mes joues qui se décoloroient , que mon printemps étoit plus qu'à demi-passé ; mais on ne vouloit point me quitter. Un je ne sais quoi faisoit valoir jusqu'à mes défauts , & me rendoit continuellement l'homme du jour. Paris est le théâtre le plus bisarre , & le plus di-

vertissant. Le caprice y met à la mode les hommes & les femmes comme une coëffure ou comme un éventail.

On m'envoya une magnifique épée, & sur-le-champ je l'étreennai contre un agréable qui osa me persifler. Il demanda grace dès qu'il se vit égratigné, tremblant de mourir, m'avoua-t-il, avant d'avoir épousé une veuve qu'il adoroit. Je remis ma belle épée dans le fourreau, fâché de l'avoir si mal employée, sur-tout pour la première fois.

Parmi les messages qui se succédoient sans interruption, je fus prié de passer

150 MES INTRIGUES
chez une fille de qualité ;
qui, malgré mes torts & mes
étourderies, osoit croire à
ma vertu. » Je n'ai que vingt
ans, m'écrivoit-elle, & je
vous demande une entre-
vue, dans la conviction que
vous respecterez ma jeunesse
& ma façon de penser «.

Elle étoit trop belle pour
ne pas me faire impression,
mais trop malheureuse &
trop sage, pour me tenter.
Sa narration quoiqu'entre-
coupée de soupirs, fut ra-
pide. » Je n'ai qu'un nom,
dit-elle, pour tout bien ; &
je veux absolument l'ense-
velir dans le cloître, ainsi
que ma personne. Mes ré-

DE DÉCEMBRE. 151
flexions sont faites. Je n'y
changerai rien ; mais pour
accomplir mon dessein , j'ai
besoin d'une dot. On me de-
mande cent louis ; & comme
je fais que vous avez gagné
ces jours - ci considérable-
ment au jeu , j'ose croire
que vous m'en ferez présent.
Je ne serai point humiliée de
recevoir d'une main aussi
noble que la vôtre. On ne
m'a point trompé, lorsqu'on
m'a vanté vos sentimens.
Mes parens viennent de
mourir , & ne m'ont laissé
pour héritage , que le re-
gret de les avoir perdus.
Prononcez , mon sort dé-
pend de vous : je ne vous

152 MES INTRIGUES
verrai plus ; mais vous aurez
dans mon ame reconnois-
sante , une seconde vie “.

Mes yeux se mouillerent.
Je la détournai d'engager sa
liberté , après toutefois l'a-
voir assurée que dès le soir
même , elle seroit obéie. Il
fut décidé que dans trois
jours j'aurois soin d'envoyer
la somme convenue à la su-
périeure qu'on m'indique-
roit ; & sitôt rentré chez
moi , je fis passer à la demoi-
selle mille écus.

Mais quel fut mon éton-
nement quand j'appris par
un inconnu qui vint chez
moi dès le jour même , &
qui me rapportoit la somme,

DE DÉCEMBRE. 153
que mademoiselle de ***
étoit une jeune veuve, sans
enfans , qui jouissoit de
soixante mille livres de ren-
te, & qui, frappée de mes
sentimens qu'on lui vantoit,
malgré mes légéretés, avoit
voulu m'éprouver avant de
me donner la main ; qu'il ne
tenoit plus qu'à moi d'unir
mon sort au sien !

Je pris la chose pour un
roman : cela en avoit l'air ;
& cependant sans la petite
vérole, qui enleva cette fem-
me adorable, dans huit jours
de tems, le mariage étoit
conclu.

J'allai dans le désespoir
de mon ame graver ma

154 MES INTRIGUES
douleur sur un arbre des
Champs-Elisées qui doit en-
core en porter la mémora-
ble empreinte. Cent fois je
cours le revoir cet arbre
intéressant, & verser des tor-
rens de pleurs à son aspect.

Je fus sur le testament
pour un diamant de prix.
Les femmes étoient alors
grandement généreuses ;
mais je prévis qu'elles s'en
corrigeront un jour, & je
ne voudrois pas jurer que
mes aventures, comme mes
indiscrétions, n'y aient con-
tribué.

La religion se réveilla
dans mon ame à l'occasion
de cette mort ; ce qu'il y a de

DE DÉCEMBRE. 155
sûr, c'est que je la respectai
au milieu de mes écarts, &
que je ne pouvois compren-
dre qu'on en pût mal parler,
d'autant plus que cette ma-
nie n'ajoute rien au plaisir,
& sent la mauvaise compag-
nie. Si nous avons le malheur
de n'être pas vertueux, di-
sois-je d'après Boileau,
soyons au moins amis de la
vertu.

L'ambition qui sembloit
m'avoir abandonné, vint
me reprendre en sous-œu-
vre; le triste apanage de
l'homme est d'être balotté
par les passions. Celle de
m'avancer, me conduisit
chez une femme qui jouis-

156 MES INTRIGUES
soit du plus grand crédit, &
que j'avois autrefois connue; elle me reçut au mieux; mais elle me défendit expressément de voir la vicomtesse sa niece, sous peine d'encourir sa disgrâce. » Vos visites la rendroient suspecte, ajouta-t-elle, &, dans ce moment, elle a besoin de toute sa réputation «.

Ce que c'est que l'étourderie! le lendemain j'étois dans ma voiture avec elle; & le hasard fait que nous rencontrons précisément la tante que nous avions à redouter. Je m'élance hors de la portiere; on s'arrête, & l'on m'ordonne encore de ne

DE DÉCEMBRE. 157
point visiter la niece, je jure
que je ne la vois pas; chose
d'autant plus vraie, qu'alors
je lui tournois le dos.

Sans être rusé j'avois de la
finesse; je pensai que les la-
quais pouvoient nous avoir
entrevus, & la vicomtesse,
d'après mon avis, gagna son
manoir; la précaution fut
excellente: on passa pour lui
dire bon jour, & on la trou-
va avec une migraine con-
venue, qui lui empêchoit
d'ouvrir les yeux. Rien de
plus ingénieux que l'amour,
quand il s'agit de tromper.

Un gentilhomme de Co-
penhague désespéré de ce
qu'on le nommoit *le beau*

158 MES INTRIGUES

Danois, en ce que plusieurs personnes s'imaginoient qu'on parloit d'un chien, me proposa une chose qui pensa lui coûter cher. Il se persuada que je l'instruirois pour lui plaire, des intrigues d'une femme qu'il aimoit. Cette indiscretion trop commune dans Paris, me parut toujours une monstruosité. Le sexe mérite des égards chez les femmes mêmes qui ne se respectent pas : vient-on à s'en dégoûter, on doit toujours se souvenir de les avoir aimées.

Le dernier jour de l'année me conduisit au Palais où tout le monde se rend en

DE DÉCEMBRE. 159
foule, & j'y fis encore des
conquêtes. Les folles ne
vouloient plus de moi; mais
la demi-raison recherchoit
ma société. Cela me prépa-
roit insensiblement à ce ter-
me où l'on n'a plus que des
réminiscences, & je m'en
consolois dans la persuasion
que la morale plus que tous
les amours, a de quoi rem-
plir le cœur.

La complaisance de ma-
dame de** est trop originale
pour n'en pas parler. Elle
demeuroit dans une pension
où il y avoit les demoiselles
les plus charmantes pour la
figure & pour l'esprit. Le
vicomte de... dont la société

160 MES INTRIGUES
ravit autant qu'elle inté-
resse, faisoit la cour à cette
dame bénigne; & lorsqu'il
osa lui témoigner son incli-
nation pour une pension-
naire, elle lui procura cette
connoissance, aux condi-
tions qu'il se donneroit un
successeur pour qu'elle ne
restât pas sans compagnie.
Je fus celui qu'on agréa; &
peu de jours après, j'eus la
même chance, en mettant à
ma place un jeune homme
bien né. L'on nous nomma
le *triumvirat*, & nous res-
tâmes *incognito* dans la pen-
sion, jusqu'à ce qu'un ordre
vint nous en arracher. Ce
trafic de sentimens a cours

DE DÉCEMBRE. 161
dans Paris , comme des lettres de change , & cela vient de ce qu'on veut imiter la variété des jours & des saisons. Le soleil , dit-on , n'est pas toujours attaché sur le même objet ; passant successivement d'une plante à l'autre , il ne les quitte qu'après les avoir toutes caressées de ses rayons ; & c'est un astre bon à copier. La rosée suit la même marche , brillantant les jasmins , après avoir humidifié les lilas.

Madame de ** , frappée de ces jolis exemples , aimoit singulièrement à papillonner. D'ailleurs , son âge lui disoit à voix basse , qu'il

162 MES INTRIGUES

ne falloit plus penser à captiver long-tems des adorateurs ; & fon cœur étoit un vestibule où l'on ne faisoit que passer.

Je ne dirai point ici qu'une actrice célèbre fonda sa fortune en mon honneur. Je ne souffrois de pareils sacrifices , que parce que je comptois sur un héritage qui me mettoit en état de rendre un jour tout ce qu'on m'avoit donné. J'eus au moins le bonheur de payer mes dettes.

Il se répandit alors dans le public , qu'au moment d'une perte considérable , je m'étois donné le coup de

DE DÉCEMBRE. 163

la mort ; c'est un essai que j'aurois pu faire , si l'on mouroit plus d'une fois ; mais je pensai toujours que le suicide est un lâche qui ne peut supporter long-tems le malheur. Une balle qu'on se passe à travers le corps , est une douleur qu'on ne sent pas , & le chagrin que cause l'adversité se fait sentir à tout instant. Il ne faut qu'un accès de fureur pour se tuer ; il faut un courage continuel pour souffrir. Les marchands de la nouvelle morale eurent beau m'étaler leurs paradoxes , je ne pris rien dans leur magasin. Les passions m'avoient assez

164 MES INTRIGUES
vendu de vices à de gros
intérêts , sans acheter en-
core des erreurs. Il est vrai
que la trop séduisante ville
de Paris me les montrait
comme des gentilleses , &
que la mode les avoit far-
dées. Si la raison eût été
dans mon cœur , j'en'aurois
pas donné dans ces écarts ;
mais hélas ! elle en étoit
loin.

Ceux qui s'en tiendront
à la superficie de cet ou-
vrage , supposeront la fé-
licité dans les aventures
qu'on y trouve , & j'y
sentis plus d'amertume que
de plaisirs. C'est l'acacia
qu'on croit merveilleux ,

DE DÉCEMBRE. 165
lorsqu'on n'en respire que
l'odeur , & qu'on trouve
par-tout armé d'épines dé-
chirantes , lorsqu'on vient à
le toucher.

Si l'on ne me reconnoît
point aux traits que je rap-
porte , j'en serai surpris ; &
si l'on m'y reconnoît , j'en
serai également étonné. Les
aventures de ma vie furent
trop fréquentes , pour qu'on
ait pu les oublier ; trop en-
tassées , pour qu'on puisse
s'en souvenir ; l'un fait une
chose que l'autre ignore ,
& moi-même , je l'avoue ,
quand je voudrois tout dire ,
je ne pourrois me le rap-
peller.

166 MES INTRIGUES

Mais , *c'est-il bien vrai ?* me répète-t-on sans cesse ; comme si je racontois des choses incroyables ; & comme si des récits sont moins amusans , parce qu'on ne nomme pas les acteurs. Il ne faut pas croire que l'amour de la vérité produise ces questions , puisqu'on aime singulièrement les romans ; la peine qu'il en coûte pour tout louer , fait qu'on soupçonne la sincérité d'une histoire , quand le style en est pur , témoin celle de Charles XII ; on ne l'accuse d'être une fiction , que parce qu'on est forcé de l'admirer

DE DÉCEMBRE. 167
d'un bout à l'autre , & que
l'amour-propre aime à cri-
tiquer.

C'est ainsi que réfléchis-
soit le trop aimable marquis
de *** , quand il termina sa
brillante & pénible carrière.
La maladie le saisit encore
jeune ; & fâché d'avoir vécu
comme il avoit fait , il s'en
repentit en vrai chrétien. „ Je
meurs , dit-il , après avoir
épuisé ma santé, mangé mon
bien, effleuré quelques vains
plaisirs qui ne m'ont donné
que des embarras & des re-
grets , & voilà le sort de
tous ceux qui voudroient
suivre mon exemple „.

On l'enterra comme un

168 MES INTRIGUES, &c.
homme qui n'avoit plus rien;
on l'oublia comme un ruban
dont la mode est passée.

La gazette en dit un mot,
& son épitaphe se lit dans un
Mercure de l'année 1775.

Ci-git du beau sexe l'idole,
Un Adonis formé pour les plaisirs,
Dont la dépense & les desirs
Auroient tari la source du Pactôle,
Les Parques n'osoient le ravir,
De peur d'outrager la nature;
Mais les dieux, dans ses traits contem-
plant leur figure,
Le trouverent trop beau pour le laisser
vieillir.

F I N.

1-
er

0